Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 36 (1956)
Heft: 12

Artikel: Couture : fonction de Paris
Autor: François, Lucien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887790

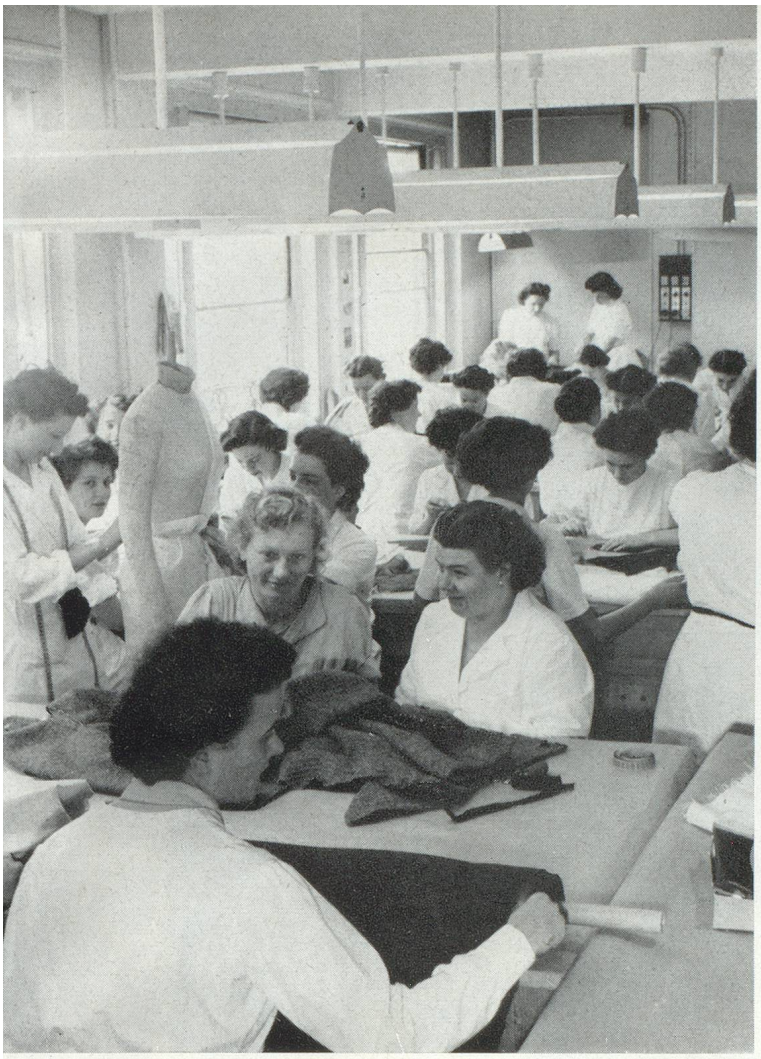
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Un atelier chez Dior

COUTURE

Fonction de Paris

par Lucien François

C'est un singulier complot qui a fait, de Paris, la capitale des arts de la parure, et le juge tout-puissant de l'opportunité des métamorphoses en matière de séduction féminine. On crée ailleurs des objets raffinés, des matériaux de qualité. Ils ne s'imposent qu'avec l'aval de Paris. C'est un peu comme ces grands parfums de séduction qui réunissent, dans leur aura voluptueuse, de la rose bulgare, de l'encens d'Arabie, les arômes de germes mûrs, du musc thibétain et de l'ambre de l'Océan Indien, mais auxquels sont indispensables, pour qu'ils prennent leur ineffable onctuosité, le lien des vieux alcools de France et le dosage du chimiste parisien.

Ainsi les mille métiers qui vivent de l'exigence de l'homme, lequel souhaite que sa compagne ne soit « jamais ni tout à fait la même ni tout à fait une autre », ces métiers qui s'échelonnent du plus humble artisanat à la plus puissante industrie, voient-ils leur production multiple se réunir dans les laboratoires parfumés des quelques vrais créateurs de la mode, dont les noms se comptent sur les dix doigts de la main, et qui sont groupés dans un périmètre exigu, limité à l'est par la place Vendôme et à l'ouest par l'avenue Montaigne. Les États-Unis, l'Italie, l'Angleterre, ont vainement tenté de s'insurger contre cette dictature parisienne, qui provoque, dans le monde, des fluctuations commerciales portant sur des centaines de milliards de francs, qui peut ruiner des corporations entières et en faire surgir de nouvelles, qui déclenche ou éteint, ici et là, le tam-tam séculaire des métiers à tisser.

Le paradoxe est que cette élite d'industriels-artistes, qui éblouit par l'excitante fermentation des désirs de séduire, si elle vit dans des palais hantés de jolies filles, n'y conduit, le plus souvent, que l'inquiétude des échéances difficiles, l'angoisse d'avoir sans cesse à se renouveler, avec l'obligation de tout miser sur une idée que le caprice des femmes refusera peut-être. Si un Christian Dior a su industrialiser les à-côtés de son génie créateur, une femme de l'importance de Grès, dont de rocambolesques entreprises d'espionnage international tentent d'obtenir la moindre invention avec huit jours d'avance, prend le métro pour aller de son appartement à sa maison de couture.

Modèle de
CATHERINE SAUVE

Broderie multicolore sur
Organza de Soie

UNION S.A. - SAINT-GALL

Une présentation de collection chez Jacques Fath

D'où vient que le plus gros confectionneur du Texas attend, pour lancer son énorme campagne de robes à dix dollars, d'être informé des décisions de ces Parisiens inspirés?... D'où vient que la plus immense usine de fibres synthétiques attend, pour teindre ses fils, de savoir quelle nuance Balenciaga ou Castillo aura dans l'œil?... D'où vient que les brodeurs suisses travaillent dans l'espoir de plaire à quelque Jean Patou, et voient se multiplier à l'infini la diffusion de leur fines et précieuses étoffes, si Givenchy en a fait de fraîches robes pour les jeunes femmes d'aujourd'hui?... D'où vient que, durant huit jours, tous les six mois, les câbles à propos de la mode de Paris jouissent d'une inconcevable priorité sur les plus graves nouvelles d'un univers en transes?

C'est que ces quelques marchands d'illusions sont des détecteurs d'ondes, placés au carrefour le plus sensible de tout ce qui tend à idéaliser la vie. Ils enregistrent, dans l'atmosphère propice de ce Paris où l'art de vivre suinte des façades élégantes, les aspirations, les tendances, les désirs encore vagues des femmes, toutes choses dictées par le besoin d'oubli, de détente et d'évasion de l'homme. Je parlais, en débutant, d'un singulier complot. Mille éléments divers y participent, qui décident en secret, du phénomène collectif, de la génération spontanée de la mode. Certains de ces éléments sont permanents comme l'humanisme architectural de la ville ineffable. D'autres sont fugaces, comme le succès d'un ballet ou l'orientation de la peinture. D'autres encore sont fluctuants et traditionnels comme les remous de l'influence des femmes, pas plus jolies que celles des autres pays, mais qui descendent de ces premières affranchies que les barons, au retour des croisades, assirent à leur table. Tout cela « est dans l'air » à Paris mieux qu'ailleurs. Dans ses salons fastueux et froufroutants, le créateur nerveux se voit servir, par le petit monde affairé qui l'entoure, en guise de drogue stimulante, des comprimés d'histoire contemporaine.

De toutes les villes géantes, Paris, métropole de la sociabilité humaine, est celle où se tinrent, au cours des siècles, le plus grand nombre de conversations intelligentes et où se firent le plus de délicates expériences. Est-il surprenant que cet héritage du passé oriente l'art d'embellir les impromptus de l'avenir?